





HOLE IN ONE FILMS PRÉSENTE

VINCENT
ROTTIERS

YOLIN FRANÇOIS
GAUVIN

MARINA
FOIS

NICOLAS
DUVAUCHELLE

BODYBUILDER

UN FILM DE ROSCHDY ZEM

SORTIE LE 1^{ER} OCTOBRE 2014

DURÉE : 1H44

DISTRIBUTION
MARS FILMS
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsdistribution.com

PRESSE
GUERRAR AND CO
57, rue du Faubourg Montmartre
75009 Paris
Tél. : 01 43 59 48 02
guerrar.contact@gmail.com

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.MARSFILMS.COM



SYNOPSIS

À Lyon, Antoine, vingt ans, s'est mis à dos une bande de petites frappes à qui il doit de l'argent. Fatigués de ses trafics en tous genres, sa mère et son grand frère décident de l'envoyer à Saint-Etienne chez son père, Vincent, qu'il n'a pas revu depuis plusieurs années.

À son arrivée, Antoine découvre que Vincent tient une salle de musculation, qu'il s'est mis au culturisme et qu'il se prépare intensivement pour un concours de bodybuilding. Les retrouvailles entre le père et le fils, que tout oppose, sont difficiles et tendues. Vincent va tout de même accepter qu'Antoine travaille pour lui afin de l'aider à se sortir du pétrin dans lequel il s'est mis. De son côté, Antoine va progressivement apprendre à découvrir et respecter la vie que son père a choisie.



ENTRETIEN AVEC **ROSCHDY ZEM**

COMMENT EST NÉ BODYBUILDER ?

Je me suis toujours demandé quel rythme et quel mode d'entraînement les bodybuilders pouvaient bien s'imposer pour arriver à transformer leurs corps de façon aussi impressionnante. J'ai donc commencé par me documenter et je me suis retrouvé plongé dans un univers très singulier. J'ai alors rencontré Fabien Gil, un ancien champion devenu organisateur de compétitions. J'ai assisté à un championnat et j'ai immédiatement compris que le spectacle n'était pas uniquement sur scène, mais partout autour : à l'échauffement, dans les coulisses, où l'attente est très longue... Ce jour-là j'ai pensé qu'il y

avait certainement un sujet de film car tout ce qui se passait dans ce lieu était cinématographique et inédit.

POURQUOI CETTE HISTOIRE ENTRE UN PÈRE ET UN FILS ?

D'abord, j'avais imaginé un film autour d'un personnage féminin. Mais les femmes bodybuildées sont peu nombreuses en France, contrairement aux USA, et puis la perte de féminité et toutes ses conséquences m'emmenaient vers un autre film. J'ai donc commencé à lire beaucoup de livres, à regarder toutes sortes de documentaires sur

le bodybuilding, jusqu'au jour où l'on m'a apporté un documentaire intitulé *The bodybuilder and I*, l'histoire d'un jeune Américain qui découvre son père à travers l'univers du bodybuilding. Nous avons donc acheté les droits du film et j'ai conservé sa trame.

QU'EST-CE QUI REND LE CULTURISME SI CINÉMATOGRAPHIQUE ?

Le culturisme est entièrement construit autour de codes esthétiques, c'est très fort visuellement, c'est une célébration du corps humain. Chez les bodybuilders, tout est sacré : le corps, le mouvement, mais aussi l'alimentation. Le corps est poussé à l'extrême vers ce qu'ils estiment être la pureté et la perfection. Ils visent tous une certaine idée de la perfection : une symétrie exemplaire, avec pour repère Schwarzenegger, un Dieu vivant dans cette discipline.

La première fois que j'ai vu une compétition, la vision qui m'a traversé l'esprit est celle d'une rôtisserie ! Tous ces corps teints, ruisselants, muscles tendus... c'est vraiment bizarre. D'abord, ça prête à sourire, mais très vite, on est gagné par le respect et l'admiration. Toute l'équipe du film l'a vérifié. Au fur et à mesure qu'ils découvraient cet univers, les sourires laissaient place à une forme de respect pour les protagonistes.

QU'EST-CE QUI VOUS TOUCHE CHEZ CES ATHLÈTES ?

Tout d'abord, il faut savoir que c'est un sport de riches pratiqué par les pauvres. Se préparer à une compétition revient à déboursier entre dix et quinze mille euros. Tout coûte très cher mais surtout ne rapporte absolument rien. Des hommes et des femmes y consacrent tout leur temps, leur argent ; souvent c'est toute une famille qui les soutient : une femme, des enfants... une mère. C'est un investissement total avec des sacrifices importants, dans l'unique but de grimper sur un podium. Dans la société actuelle, où tout tourne autour de la rentabilité, cette passion me touche.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ VOTRE BODYBUILDER ?

J'ai trouvé Yolin Gauvin dans une compétition vétérane. Belle gueule, physique intéressant : il m'a plu. Après la compétition, je suis allé le voir en coulisses. Le scénario était en cours d'écriture mais j'avais déjà défini mon personnage comme taiseux, austère, et quand on s'est parlé pour la première fois, il m'a envoyé gentiment balader en me disant que le cinéma ne l'intéressait pas. Je me souviens avoir dit à un ami qui m'accompagnait ce jour-là : « Je crois qu'on a trouvé notre acteur ! ». Après cela, Yolin est retourné sur l'île de la Réunion et on s'est revus un an plus tard pour des essais.

C'EST AUSSI UN FILM SUR UN ATHLÈTE VIEILLISSANT, UN CHOIX ?

Regarder un homme de 58 ans poursuivre sa quête me touche bien davantage que si c'était un athlète plus jeune. Quelle source de motivation peut bien pousser un homme à continuer de développer son corps de cette façon ? Pourquoi être autant dans la démesure ? Un tel niveau d'exigence, à cet âge-là, a quelque chose d'attendrissant.

DE QUOI EST FABRIQUÉ VINCENT, CE PERSONNAGE DE PÈRE ?

J'aimais bien l'idée d'un père qui ne culpabilise pas d'avoir délaissé ses enfants. Vincent a quitté sa femme, il n'a plus vu ses enfants, mais il a poursuivi sa route, fataliste. Au cinéma, on traite souvent de la culpabilité, on met toujours l'accent sur les regrets, les remords, mais souvent la réalité est toute autre, pour survivre, certaines personnes continuent d'avancer, sans culpabilité, sans se dédouaner, non plus. C'est une façon de dire : « C'est la vie ! » et d'accepter ce qui nous arrive.

LE PERSONNAGE DE LA MÈRE, INTERPRÉTÉ PAR DOMINIQUE REYMOND, EST UN BEAU PERSONNAGE DE FEMME. COMMENT LA VOYEZ-VOUS ?

À l'instar de Vincent, cette femme ne s'apitoie pas sur son sort, elle aussi a continué d'avancer,

elle a élevé ses deux enfants, seule, mais cela ne l'empêche pas de vivre. Elle travaille, elle a un ami... elle avance. Cette mère, dont les enfants traversent une période difficile, n'est pas non plus un cliché de prolétaire. Elle est commerçante, elle a une certaine élégance, toutes ces caractéristiques ne sont pas incompatibles.

LES CARACTÉRISTIQUES SOCIALES DES PERSONNAGES ONT-ELLES UNE IMPORTANCE POUR VOUS ?

J'ai un vrai souci de l'environnement économique des personnages, je veux que ça sonne juste. Il est important, pour moi que ce soit réaliste et cohérent. Dans BODYBUILDER, le gamin risque sa peau pour 2000€, le père a des dettes, des crédits. Les familles qui vivent avec 1200€ par mois, c'est la réalité du milieu dans lequel j'ai évolué pour faire ce film.

COMMENT S'EST PASSÉE LA COLLABORATION AVEC VOS ACTEURS ?

J'ai été impressionné par Vincent Rottiers. Ce qu'il fait ou ce qu'il dit sonne toujours vrai, quelle que soit la scène. C'est d'autant plus fort qu'il donne une impression de facilité. Constituer une famille n'est jamais un exercice facile au cinéma, pourtant, Yolin Gauvin, Nicolas Duvauchelle et Vincent Rottiers ne se contentent pas de rendre cette famille crédible, ils ont aussi le talent de la rendre populaire, et ça, c'est toujours beau quand ça prend. Marina Foïs a joué le jeu dès le départ, avec sensibilité et bienveillance pour son personnage de femme aimante. C'est ce qui la rend, à mes yeux, authentique et crédible. J'aime qu'il n'y ait pas de connivence avec ceux qui auraient envie d'en sourire.





ENTRETIEN AVEC
**VINCENT
ROTTIERS**

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS ANTOINE, VOTRE PERSONNAGE ?

Antoine est un jeune voyou, un type qui n'a pas vraiment connu son père et qui commet des petits larcins. C'est le « Madoff des Minguettes » ! Pour ce qui est de la personnalité, Antoine n'est pas très éloigné de moi.

QU'EST-CE QUI VOUS A ATTIRÉ DANS CE PROJET ?

D'abord j'aime beaucoup Roschdy comme acteur, jouer sous sa direction me tentait. Et puis, quand j'ai lu le scénario, l'histoire m'a tout

de suite plu. Cette histoire d'Antoine avec son père me touche personnellement, elle fait écho avec mon histoire personnelle. Enfin, j'ai pensé que développer une histoire dans le milieu du bodybuilding était une idée vraiment originale.

QUE SAVIEZ-VOUS DU BODYBUILDING AVANT CE FILM ?

Rien du tout ! Je pensais que c'était un truc pour frimer. Aujourd'hui, j'ai compris que le bodybuilding est un trip comme un autre. J'ai trouvé intéressant de découvrir cet univers. J'étais vraiment un intrus au milieu de tous ces gars-là. Au début, j'étais surpris par les régimes



alimentaires, le boulot déployé, les coutumes aussi, de ce microcosme. Et puis, on s'habitue. Ce sont des gens tout à fait normaux. Ce qui est amusant c'est qu'à force de voir ces hommes et ces femmes à fond dans leur sport, pendant des semaines, ça m'a motivé pour me remettre au sport. Et depuis qu'on a terminé le film, je me suis inscrit dans une salle, je fais de la muscu, du cardio, bref j'ai retrouvé une bonne forme physique !

QUE PENSEZ-VOUS DE LA NATURE DE LA RELATION QUI EXISTE ENTRE ANTOINE ET SON PÈRE ?

Je suis sensible au fait qu'à un moment le fils et le père arrivent à se parler. Ils finissent par se dire des choses intimes et importantes pour finalement mieux se comprendre. Par exemple, quand Antoine fait parler son père de la relation qu'il a eue autrefois avec sa mère, c'est un moment clé qui fait progresser leur relation. Il est nécessaire de se parler pour apprendre à se connaître et ils le font, bien que ce ne soit naturel pour aucun d'entre eux.

DONNER LA RÉPLIQUE À UN ACTEUR NON PROFESSIONNEL, ÉTAIT-CE COMPLIQUÉ ?

Au début, Yolin était un peu perdu. Le premier jour où j'ai répété avec lui, il travaillait avec un coach, c'était avant qu'on ne commence le tournage. J'ai proposé qu'on travaille une

scène difficile, j'avais envie de voir comment on s'en sortirait tous les deux. C'était la scène d'embrouille où je lui dis qu'il est pourri de l'intérieur. Je me demandais s'il allait réussir à me menacer. D'abord, il était intimidé par cette violence à jouer et puis finalement il y est arrivé. Yolin a une forte présence physique, ça compte aussi.

Après, les premiers jours de tournage, on a beaucoup répété ensemble et je pense que ça l'a rassuré. Il connaissait toujours très bien son texte, on n'avait qu'à travailler les intentions. Et puis, au fur et à mesure que le tournage avançait, il a pris de l'assurance. Ça s'est fait progressivement.

QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT DANS LE FILM TERMINÉ ?

D'abord, j'aime qu'on ne soit jamais dans les clichés. Antoine n'est pas un cliché, c'est pas une racaille. Il vit dans un milieu qui n'est pas vraiment un milieu défavorisé. Il a plutôt une belle vie, avec une mère et un frère qui veillent sur lui et pourtant il fait des conneries. D'abord, il hésite entre deux mondes en quelque sorte et puis les règles imposées par le père vont être déterminantes. J'aime bien dans le film qu'on ne juge pas ce gamin et qu'on ne juge pas ces jeunes. D'ailleurs, Roschdy a fait un film dans lequel on peut rire, avec des moments drôles, mais c'est un film sans moquerie. Ça fait vraiment partie des qualités du film.



ENTRETIEN AVEC
**YOLIN FRANÇOIS
GAUVIN**

**QUE SAVIEZ-VOUS DU MÉTIER D'ACTEUR
AVANT DE FAIRE BODYBUILDER ?**

J'ai 58 ans et BODYBUILDER est mon premier rôle au cinéma, je ne savais absolument pas à quoi m'attendre. Le fonctionnement d'un plateau de cinéma m'était totalement étranger jusqu'au premier jour de tournage.

**COMMENT AVEZ-VOUS APPRÉHENDÉ LE
TRAVAIL ?**

Avant de commencer le tournage, Roschdy avait engagé un coach, Serge Onteniente,

pour me faire travailler mon texte. J'ai trouvé ça très difficile, je me trouvais mauvais. Comme je n'ai pas beaucoup de mémoire, j'ai bossé comme un dingue, j'ai passé des jours et des jours à apprendre mon texte par cœur. Je suis terriblement perfectionniste et un éternel insatisfait, j'ai donc passé beaucoup de temps sur mon texte.

Mon objectif premier était de ne pas décevoir Roschdy qui me faisait confiance. La troisième semaine de coaching, Vincent Rottiers est venu me donner la réplique et là j'ai compris que j'avais un partenaire généreux : il m'a aidé à travailler, il m'a guidé. Sur le tournage, il m'a beaucoup fait répéter,

Marina aussi. Tous les acteurs m'ont traité comme si j'étais l'un d'entre eux et je leur en suis très reconnaissant.

QUELLES ONT ÉTÉ LES AUTRES DIFFICULTÉS ?

Le film a été aussi difficile au niveau physique qu'au niveau de la comédie. Au moment où j'ai accepté le film, je venais de décrocher le titre de champion du monde 2013 et j'avais décidé d'arrêter la compétition. Derrière un titre comme ça, il y a un an de régime strict avec 8 repas par jour, 4 à 5 heures d'entraînement quotidien pendant des mois, 20 tonnes de fonte soulevées à chaque entraînement, tout ça en plus de votre boulot. C'est très dur. Accepter de participer au film signifiait continuer l'entraînement et le régime, 6 mois de plus, pour rester au même niveau, comme si j'enchaînais deux compétitions. Seulement voilà, après les championnats du monde, j'étais épuisé physiquement, alors pendant le tournage, j'ai souffert, j'ai eu quelques blessures. Pourtant, si c'était à refaire, je recommencerais sans hésiter !

LE FILM POSE-T-IL UN REGARD RÉALISTE SUR LE BODYBUILDING ?

Roschdy, en s'intéressant au bodybuilding, a réussi à en parler objectivement et il a su mettre en avant la souffrance des entraînements, au travers de la vie d'un bodybuilder. On comprend que pour pratiquer le culturisme à haut niveau, il faut des connaissances en diététique, physiologie, connaître chaque composante des muscles, chaque muscle de son corps, gérer la récupération, bref, détenir un savoir. Les gens pensent que les culturistes sont des idiots, qui n'ont que des muscles à faire valoir, c'est faux, il faut aussi un cerveau pour gérer tout ça... (sourire)

EXISTE-T-IL DES POINTS COMMUNS ENTRE LA COMÉDIE ET LE BODYBUILDING SELON VOUS ?

Être acteur ou actrice, c'est vouloir exister dans le regard des autres. Dans le bodybuilding, la reconnaissance des autres joue aussi un rôle très important.

Autre point commun : jouer au cinéma peut vite devenir une addiction, tout comme le culturisme. Faire du cinéma, c'est vivre dans un monde parallèle, comme dans un rêve. Je comprends qu'on puisse être « accro » au plateau de cinéma. Toutes ces énergies qui convergent, tous ces gens qui travaillent vers un même objectif, et le fait qu'on materne les acteurs, c'est grisant. D'ailleurs, on le réalise seulement quand ça s'arrête. Quand je termine une compétition, j'ai 15 jours de déprime. Je passe brutalement d'une vie très remplie au vide. C'est la même chose au cinéma : pendant le tournage, les journées sont denses et subitement tout s'arrête. J'ai eu la même sensation, à la fin du tournage, qu'après une compétition.

LE CULTURISME EST-IL UN SPORT NARCISSIQUE ?

On a tous un côté narcissique que chacun exprime selon sa personnalité. Dans le bodybuilding, c'est à travers l'esthétisme, pour d'autres, ce sera le maquillage, la grosse voiture ou je ne sais quoi... Pour le culturiste, le corps est une sculpture. À force de travail, on transforme son corps. On parle toujours des miroirs dans les salles de sport, mais c'est seulement un outil, le miroir permet de corriger les mouvements et la bonne posture. Dans ce sport, on n'est jamais satisfait. C'est la preuve qu'il n'est pas un sport narcissique.

QUE PENSEZ-VOUS DU MESSAGE DU FILM ?

Le film raconte qu'on a besoin d'un cadre, dans la vie. Un gamin qui n'a pas de cadre finit dans la rue. Je dirige un club associatif, dans

le Jura, où des gars viennent soulever de la fonte. Dans ce club se côtoient des personnes très différentes socialement et culturellement. J'ai vu des gamins un peu paumés venir au club et y trouver un cadre. Quand j'arrive à redonner un cadre à certains jeunes, c'est ma plus grande satisfaction.

CETTE HISTOIRE FAIT-ELLE ÉCHO À DES CHOSES PERSONNELLES ?

Sans le savoir, Roschdy a écrit une histoire très proche de la mienne. Comme Vincent, je dirige un club, je suis divorcé, j'ai deux fils à peu près du même âge que les siens, et le plus jeune a fait les 400 coups. Bref, il y a des similitudes entre la vie de Vincent et la mienne. C'était un peu comme jouer ma propre vie.

LE FILM PARLE ÉGALEMENT DU VIEILLISSEMENT, COMMENT L'APPRÉHENDEZ-VOUS ?

Dans le film, mon personnage est au bout d'un cycle, il est fatigué. Le bon côté de cette période, c'est qu'il commence à s'occuper de son fils, il passe à autre chose. Je crois qu'il est nécessaire de commencer une nouvelle vie lorsqu'on en termine une. Pouvoir s'occuper des autres est une belle opportunité.





ENTRETIEN AVEC MARINA FOÏS

QUELLE ÉTAIT VOTRE VISION DU BODYBUILDING AVANT LE FILM ?

Avant de faire le film, je ne connaissais rien au bodybuilding, que des clichés. En fait, c'est un monde fascinant, presque écœurant parfois (trop de corps, trop de muscles, trop de micro slips) mais fascinant. On pourrait en rire, a priori, c'est un univers folklorique, très caricatural, leur quête paraît, de loin, complètement vaine, mais au fond... on essaie tous de remplir nos vies. C'est une manière comme une autre de fuir le quotidien, la monotonie, la médiocrité... D'ailleurs mon personnage voit son bodybuilder comme un héros.

Les bodybuilders sont mus par leur passion, et ça c'est plutôt beau. Ils sont prêts à tous les sacrifices pour un peu de lumière, même s'ils savent bien qu'ils ne seront jamais adulés comme des chanteurs, ni payés comme des footballeurs. Bien sûr, c'est un choix narcissique, entre le miroir et la balance. Mais après tout, nous autres acteurs, on est bien mal placés pour juger ce choix-là et le poids de l'image. Nous aussi on se façonne. Les acteurs se musclent, les actrices maigrissent, on se défrise, on se blanchit les dents. Nous aussi, on est le centre de nos vies. Les bodybuilders se construisent une image, ils se réparent en quelque sorte. Dans un documentaire que

m'avait donné Roschdy en prépa, j'ai entendu un psychologue dire que certains souffrent de dysmorphophobie, ils se perçoivent comme faibles à un moment, c'est pour cela qu'ils commencent cette discipline et puis ils ne se voient pas changer, un peu comme les anorexiques. Yolin, lui, parle d'addiction.

QUE PENSEZ-VOUS DE LA RELATION PÈRE/FILS DÉVELOPPÉE DANS LE FILM ?

Ce qui est beau dans le film c'est d'assister à la rencontre forcée d'un père et d'un fils, totalement étrangers l'un à l'autre et qui ne semblent pas à la recherche l'un de l'autre. C'est un schéma familial pas banal, loin de la pub Ricoré. Vincent n'est pas un père idéal, Antoine n'est pas le fils idéal non plus, et pourtant ils vont se trouver. On les voit faire connaissance, passer au-dessus des rancœurs et des frustrations. Ce n'est pas une rencontre de fiction, il n'y a pas de coup de foudre, pas de révélation, mais on les voit s'accepter. C'est une belle idée. Ça laisse planer l'idée qu'il existe une deuxième chance.

QU'EST-CE QUI VOUS A PLUS DANS CE PROJET ?

J'aime bien me dire qu'un film que je fais ne ressemblera ni au précédent ni au suivant. Et je savais que ce film serait une expérience inédite : le sujet, le casting... L'idée me plaisait de jouer avec quelqu'un qui n'était pas acteur et de participer à une « première fois ». Mais en fait ça ne veut rien dire ne pas être acteur, dans son cas en tout cas... Il était très juste, mieux que ça même, il était dedans, parfois même on avait l'impression qu'il ne faisait plus vraiment la différence entre la vie et la fiction, ou qu'il jouait sa vie au cinéma. Yolin apporte beaucoup de vérité au film. Et c'est quelqu'un d'étonnant avec du recul et de l'humour.

J'ai eu le même plaisir comme actrice que celui que j'ai comme spectatrice devant un documentaire : découvrir un monde qui m'est inconnu, entrer dans les détails de la vie des gens, leur quotidien... ça m'intéresse toujours, que je m'y reconnaisse ou pas.

Et j'ai aimé avoir les cheveux rouges. Jouer cette femme qui reste derrière, modeste mais tatouée... D'ailleurs j'aime la façon dont Roschdy traite tous ses personnages, il les regarde en face, pas de haut.





ENTRETIEN AVEC
**NICOLAS
DUVAUCHELLE**

QUELLE ÉTAIT VOTRE VISION DU BODYBUILDING AVANT LE FILM ?

Je n'avais aucun a priori sur les bodybuilders avant de faire le film, j'avais croisé un ou deux costauds dans des salles de sport. Mais depuis que j'ai approché Yolín de plus près, j'ai vraiment du respect à l'égard de ceux qui exercent cette discipline. Quand on connaît la dureté des entraînements, la précision de leur régime alimentaire et tous les sacrifices que ça implique, ça force le respect.

QUE PENSEZ-VOUS DE LA RELATION PÈRE/FILS DÉVELOPPÉE DANS LE FILM ?

Ce qui me plaît dans la relation entre le personnage de Vincent et ses fils, c'est la « non communication », cette pudeur qui existe souvent entre un père et son fils. J'aime aussi que le père soit une figure repère, qu'il reste toujours droit face à ses fils. Maintenant que je suis père moi-même, je porte un regard différent sur les rôles de pères. Bien sûr, ça nous renvoie toujours à ce qu'on inculque à nos enfants. On essaie toujours de faire au mieux.

Le personnage de la mère est aussi un beau personnage. Souvent, lorsqu'il y a une

séparation, les mères élèvent leurs enfants, seules. Dans BODYBUILDER, la mère est une femme courageuse, comme le sont souvent les femmes.

QU'EST-CE QUI VOUS A PLU DANS CE PROJET ?

J'ai aimé interpréter le grand frère de Vincent Rottiers car j'aime beaucoup Vincent. Il me touche, il a des fêlures, il me fait penser à moi quand j'étais plus jeune, on se ressemble. D'ailleurs, sur le tournage, j'ai eu l'impression d'être vraiment son grand frère.

J'ai apprécié de bosser avec Roschdy comme réalisateur, j'avais travaillé avec lui comme acteur, mais là, c'était différent. Un acteur qui vous dirige, ça fait gagner du temps, on se comprend facilement. Marina, Yolin, toute l'équipe était sympa et j'étais heureux de jouer pour la première fois avec Adel Bencherif. C'était une équipe familiale avec une bonne ambiance.



FILMOGRAPHIE ROSCHDY ZEM

RÉALISATEUR

- 2013 BODYBUILDER
- 2011 OMAR M'A TUER
- 2006 MAUVAISE FOI

INTERPRÈTE

- 2013 BODYBUILDER de Roschdy Zem
- LA RANÇON DE LA GLOIRE de Xavier Beauvois
- ON A FAILLI ÊTRE AMIES de Anne Le Ny
- GIRAFADA de Rani Massalha
- 2012 BIRD PEOPLE de Pascale Ferran
- INTERSECTION de David Marconi
- 2011 MAINS ARMÉES de Pierre Jolivet
- JUST LIKE A WOMAN de Rachid Bouchareb
- UNE NUIT de Philippe Lefebvre
- 2010 SANS ISSUE de Mabrouk El Mechri
- À BOUT PORTANT de Fred Cavayé
- HORS-LA-LOI de Rachid Bouchareb
- 2009 TÊTE DE TURC de Pascal Elbé
- HAPPY FEW de Antony Cordier
- 2008 LONDON RIVER de Rachid Bouchareb
- COMMIS D'OFFICE de Hannelore Cayre
- LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
- 2007 GO FAST de Olivier Van Hoofstadt
- LA FILLE DE MONACO de Anne Fontaine
- 2006 DÉTROMPEZ-VOUS de Bruno Dega et Jeanne Le Guillou
- MAUVAISE FOI de Roschdy Zem
- 2005 LA CALIFORNIE de Jacques Fieschi
- INDIGÈNES de Rachid Bouchareb - *Prix d'Interprétation collectif, Festival de Cannes 2006*
- 2004 CAMPING À LA FERME de Jean-Pierre Sinapi
- 36, QUAI DES ORFÈVRES de Olivier Marchal
- VA, VIS ET DEVIENS de Radu Mihaileanu
- LE PETIT LIEUTENANT de Xavier Beauvois
- 2003 ORDO de Laurence Ferreira-Barbosa
- TENJA de Hassan Legzouli
- 2002 FILLES UNIQUES de Pierre Jolivet
- CHOUCHOU de Merzak Allouache
- MONSIEUR N. de Antoine De Caunes

- 2001 BLANCHE de Bernie Bonvoisin
- LE RAID de Djamel Bensala
- MA FEMME EST UNE ACTRICE de Yvan Attal
- 2000 BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES de Claude Miller
- SANSARA de Siegfried
- CHANGE MOI MA VIE de Liria Bejeja
- LITTLE SENEGAL de Rachid Bouchareb
- 1999 L'ORIGINE DU MONDE de Jérôme Enrico
- SAUVE-MOI de Christian Vincent
- LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE de Michel Spinoza
- MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
- 1998 STAND BY de Roch Stephanik
- VIVRE AU PARADIS de Bourlem Guerdjou
- 1997 ALICE ET MARTIN de André Techiné
- CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN de Patrice Chéreau
- VIVE LA RÉPUBLIQUE de Eric Rochant
- À VENDRE de Laetitia Masson
- LOUISE (TAKE 2) de Siegfried
- 1996 DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER de Dominique Cabrera
- LA DIVINE POURSUITE de Michel Deville
- FRED de Pierre Jolivet
- LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE de Gérard Lauzier
- 1995 CLUBBED TO DEATH de Yolande Zaubermann
- LE CŒUR FANTÔME de Philippe Garrel
- EN AVOIR OU PAS de Laetitia Masson
- MÉMOIRES D'UN JEUNE CON de Patrick Aurignac
- 1994 N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR de Xavier Beauvois
- 1991 J'EMBRASSE PAS de André Techiné

FILMOGRAPHIE
**VINCENT
ROTTIERS**

- 2013 **BODYBUILDER** de Roschdy Zem
CHRONIQUES D'UNE COUR DE RÉCRÉ de Brahim Fritah
L'ÉCUME DES JOURS de Michel Gondry
LA MARCHÉ de Nabil Ben Yadir
- 2012 **DANS LA TOURMENTE** de Christophe Ruggia
RENOIR de Gilles Bourdos
- 2010 **AVANT L'AUBE** de Raphaël Jacoulot
LOVES AND BRUISES de Lou Ye
L'HIVER DERNIER de John Shank
LE MONDE NOUS APPARTIENT de Stephan Streker
- 2009 **GARDIENS DE L'ORDRE** de Nicolas Boukhrief
QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT de Léa Fehner
JE SUIS HEUREUX QUE MA MÈRE SOIT VIVANTE
de Claude Miller, Nathan Miller
À L'ORIGINE de Xavier Giannoli
- 2008 **LES FEMMES DE L'OMBRE** de Jean-Paul Salomé
- 2007 **L'ENNEMI INTIME** de Florent-Emilio Siri
L'ÎLE AUX TRÉSORS de Alain Berberian
- 2005 **LA MAISON DE NINA** de Richard Dembo
LE PASSAGER de Eric Caravaca
- 2004 **MON ANGE** de Serge Frydman
NARCO de Gilles Lellouche, Tristan Aurouet
- 2002 **LES DIABLES** de Christophe Ruggia



FILMOGRAPHIE
MARINA FOÏS

- 2014 PAPA OU MAMAN ? de Martin Bourboulon
2013 ORAGE de Fabrice Camoin
BODYBUILDER de Roschdy Zem
ÉTAT DE FEMMES de Katia Lewkowicz
2012 100% CACHEMIRE de Valérie Lemerrier
BOULE & BILL de Franck Magnier et Alexandre Charlot
2011 MAMAN de Alexandra Leclère
POLISSE de Maïwenn
2010 LES YEUX DE SA MÈRE de Thierry Klifa
2009 L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE de Eric Lartigau
HAPPY FEW de Anthony Cordier
L'IMMORTEL de Richard Berry
2008 NON MA FILLE, TU N'IRAS PAS DANSER de Christophe Honoré
LE CODE A CHANGÉ de Danielle Thompson
2007 LE BAL DES ACTRICES de Maïwenn
LE PLAISIR DE CHANTER de Ilan Duran Cohen
LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES de Nicolas et Bruno
UN COEUR SIMPLE de Marion Laine
2006 DARLING de Christine Carrière
2005 UN TICKET POUR L'ESPACE de Eric Lartigau
ESSAYE-MOI de Pierre François Martin Laval
2004 À BOIRE de Marion Vernoux
UN PETIT JEU SANS CONSEQUENCE de Bernard Rapp
2003 RRRrrrr !!!... de Alain Chabat
CASABLANCA DRIVER de Maurice Barthélemy
J'ME SENS PAS BELLE de Bernard Jeanjean
2002 BIENVENUE AU GÎTE de Claude Duty
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau
2001 LE RAID de Jamel Bensalah
FILLES PERDUES CHEVEUX GRAS de Claude Duty
2000 ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat
JOJO LA FRITE de Nicolas Cuche
LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Nemes
1998 SERIAL LOVER de James Huth
MILLE BORNES de Alain Beigel
TRAFIC D'INFLUENCE de Dominique Farrugia
1993 CASQUE BLEU de Gérard Jugnot

FILMOGRAPHIE
**NICOLAS
DUVAUCHELLE**

- 2014 THE ENDLESS RIVER de Oliver Hermanus
2013 BODYBUILDER de Roschdy ZEM
MAINTENANT OU JAMAIS de Serge Frydman
2012 MARIAGE À MENDOZA de Edouard Deluc
2011 COMME DES FRÈRES de Hugo Gelin
POLISSE de Maïwenn
2010 PARLEZ MOI DE VOUS de Pierre Pinaud
LA FILLE DU PUISATIER de Daniel Auteuil
LES YEUX DE SA MÈRE de Thierry Klifa
2009 HAPPY FEW de Anthony Cordier
STRETCH de Charles de Meaux
2008 LES HERBES FOLLES de Alain Resnais
LA FILLE DU RER de André Téchiné
LA BLONDE AUX SEINS NUS de Manuel Pradal
2007 WHITE MATERIAL de Claire Denis
SECRET DÉFENSE de Philippe Haïm
2006 AVRIL de Gérald Hustache-Mathieu
HELL de Bruno Chiche
LE GRAND MEAULNES de Jean-Daniel Verhaeghe
LE DEUXIÈME SOUFFLE de Alain Corneau
À L'INTÉRIEUR de Alexandre Bustillo et Julien Maury
2004 UNE AVENTURE de Xavier Giannoli
2003 SNOWBOARDER de Olias Barco
LES CORPS IMPATIENS de Xavier Giannoli
POIDS LÉGER de Jean-Pierre Améris
À TOUT DE SUITE de Benoit Jacquot
2000 TROUBLE EVERYDAY de Claire Denis
1999 DU POIL SOUS LES ROSES de Agnès Obadia et Jean-Julien Chervier
1998 LE PETIT VOLEUR de Eric Zonca

FITNESS BOUTIQUE
ICI VOTRE MAGASIN
DÉDIÉ À LA NUTRITION
SPORTIVE, MINCÉUR
ET BIEN-ÊTRE

ENERGIE



LISTE ARTISTIQUE

Antoine Morel VINCENT ROTTIERS
Vincent Morel YOLIN FRANCOIS GAUVIN
Léa MARINA FOÏS
Fred Morel NICOLAS DUVAUCHELLE
Muriel DOMINIQUE REYMOND
Vadim ROSCHDY ZEM
Caroline CAROLINE GAUME
Luigi ADEL BENCHERIF

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur ROSCHDY ZEM
Scénario ROSCHDY ZEM, JULIE PEYR
1^{er} assistant réalisateur SERGE MUSY
Image THOMAS LETELLIER
Son JEAN-LUC AUDY
VINCENT GUILLON
STÉPHANE THIÉBAUT
Costumes EMMANUELLE YOUCHNOVSKI
Décors JÉRÉMIE D. LIGNOL
Montage MONICA COLEMAN
Direction de production THIBAUT MATTEI
Production exécutive WHY NOT PRODUCTIONS
Une coproduction HOLE IN ONE FILMS
MARS FILMS
RHÔNE-ALPES CINÉMA
Avec la participation de CANAL+
CINÉ+
TMC
LA RÉGION RHÔNE-ALPES

